



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MOT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

plus méritée de plusieurs orateurs Allemands. IV. *Dissertationes sacrae*, Leipzig, 1733, in-4°. V. *Historia Michaëlis Serveti*, Helmstadt, 1728, in-4°.

MOSTANDGED, calife de la race des Abbassides, succéda à son père Moqtasi, l'an 1160 de J. C. Son frere fut gagner ses femmes qui devoient le poignarder; mais Mostandged ayant été averti, fit emprisonner son frere & sa mere qui étoient de la conspiration, & jeta ses femmes dans le Tigre. Il mourut en 1170, âgé de 56 ans.

MOTHE-HOUDAN-COURT, (Philippe de la) duc de Cardone, porta les armes de bonne heure. Après s'être signalé en divers sieges & combats, il commanda l'armée Françoisise en Catalogne l'an 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, & leur prit différentes places. Le bâton de maréchal de France & la dignité de vice-roi en Catalogne, furent la récompense de ses succès. La gloire de ses armes se soutint en 1642 & 1643; mais elle baissa en 1644. Il perdit une bataille devant Lerida, & fut obligé de lever le siege de Tarragone. Ayant encouru la disgrâce du roi, il fut renfermé dans le château de Pierre-en-Cise, & n'en sortit qu'en 1648, pour être une seconde fois vice-roi de Catalogne en 1651. Il se signala l'année d'après dans Barcelone, qu'il défendit pendant cinq mois, & mourut en 1653, dans la 50e. année de son âge.

MOTHE-LE-VAYER, (François de la) né à Paris en 1588, se consacra à la robe, & fut pendant long-tems substitut

du procureur-général du parlement, charge qu'il avoit héritée de son pere. Il s'en défit ensuite, pour ne vivre plus qu'avec ses livres. Lorsque Louis XIV fut en âge d'avoir un précepteur, on jeta les yeux sur lui; mais la reine ne voulant pas d'un homme marié, il exerça cet emploi auprès du duc d'Orléans, frere unique du roi. L'académie françoise lui ouvrit ses portes en 1639, & le perdit en 1672, à 85 ans. Comme il avoit plus de mémoire que de jugement, la contrariété des opinions des peuples divers qu'il étudia, le jeta dans le Pyrrhonisme: mais s'il fut sceptique comme Bayle, il ne sema pas comme lui ses écrits de maximes pernicieuses, qui, en séduisant l'esprit, corrompent le cœur. Il semble même dans plusieurs endroits borner son scepticisme aux sciences humaines, & respecter sincèrement la Religion. « Comme humainement parlant, dit-il, tout est problématique dans les sciences & dans la physique principalement, tout doit y être exposé aux doutes de la philosophie sceptique, n'y ayant que la véritable science du ciel, qui nous est venue par la révélation divine, qui puisse donner à nos esprits un solide contentement avec une satisfaction entiere ». On a recueilli ses ouvrages en 1662, 2 vol. in-folio; en 1684, 15 vol. in-12; & à Dresde, 1772, 14 vol. in-8°. Son style est clair, mais diffus & chargé de citations. Il perd souvent son objet de vue, & s'égare dans des digressions inutiles. Son *Traité*

de la Vertu des Païens a été réfuté par le docteur Arnaud, dans son ouvrage de la Nécessité de la Foi en J. C. (Voyez COLLIUS, LUCIEN, MARC-AURELE, ZENON, &c.). Parmi les Œuvres de la Motte, on ne trouve ni les Dialogues faits à l'imitation des Anciens, sous le nom d'*Orasius Tubero*, imprimés à Francfort en 1606, 2 tom. ordinairement en 1 vol. in-4^e; & 1716, 2 vol. in-12... ni l'*Hexameron rustique*, in-12. Ces deux ouvrages sont de lui, & on les recherche, sur-tout le premier. Voltaire & quelques autres écrivains se sont souvent parés des dépouilles de cet auteur. La Traduction de *Florus* qu'on a sous le nom de la *Motte-le-Vayer*, est d'un de ses fils, ami de Boileau, mort en 1664, à 35 ans. On a donné, in-12, l'*Esprit de la Motte-le-Vayer*, où l'on a fait entrer tout ce que cet auteur a dit de mieux dans ses différens ouvrages. Il avoit imité la maniere de Plutarque; mais le philosophe Grec avoit un style bien plus agréable. Voyez MARETS de St.-Sorlin.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) de la même famille, maître-des-requêtes, mourut intendant de Soissons en 1685. On a de lui: I. Une Dissertation sur l'autorité des Rois en matière de régale. Elle fut imprimée en 1700, sous le nom de *Talon*, avec ce titre: *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de la Justice*; & réimprimé sous son nom, 1753, in-12. II. Un *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'âge nécessaire à la profession religieuse*, 1669, in-12, III. Tragédie du

Grand-Sélim, in-4^e. IV. *Tharfis & Zélie*, roman froid & verbeux, réimprimé à Paris en 1774, en 3 vol. in-8^e.

MOTHE, voyez GROS-TESTE.

MOTTE d'ORLÉANS, voy. ORLÉANS de la Motte.

MOTTE, voyez HOUDAR & FÉNÉLON.

MOTTEVILLE, (Françoise Bertaud, dame de) fille d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit en Normandie vers 1615. Ses manieres aimables & son esprit plurent à Anne d'autriche, qui la garda auprès d'elle. Mais ayant été disgraciée aux instances du cardinal de Richelieu, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa Nicolas Langlois, seigneur de Motteville, premier président de la chambre-des-comptes de Rouen. C'étoit un magistrat distingué, mais fort vieux, & sa femme fut veuve au bout de deux ans. Après la mort du cardinal de Richelieu, Anne d'Autriche ayant été déclarée régente, la rappella à la cour. Ce fut alors que la reconnoissance lui inspira le dessein d'écrire les Mémoires de cette princesse. On les a publiés sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, 1723, 5 vol. in-12; & 1750, 6 vol. in-12. Cet ouvrage curieux prouve une grande connoissance de l'intérieur de la cour & de la minorité de Louis XIV. Il est, pour la plus grande partie, de madame de Motteville; mais on prétend qu'une autre main a retouché le style, qui cependant n'est pas encore trop bon. L'éditeur

auquel on attribue ce changement, a surchargé cet ouvrage de morceaux d'histoire qu'on trouve par-tout. Madame de Motteville mourut à Paris en 1689, à 74 ans.

MOUCHY ou **MONCHY**, (Antoine de) natif de Reffions dans le diocèse de Beauvais, docteur de la maison & société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Démochares*, se distingua par son zèle contre les Calvinistes. Nommé inquisiteur de la foi en France, il rechercha les hérétiques avec une vivacité, & une vigilance extrême. C'est de son nom qu'on appella *Mouches* ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les sectaires; & ce nom est resté aux espions de la police. Son zèle ne produisit qu'un petit nombre de conversions, & ne put empêcher que la France ne devint la victime de la nouvelle secte, qui déchira son sein durant plus d'un siècle, & qui depuis encore s'est reproduite sous toutes sortes de formes. Ce docteur devint chanoine & pénitencier de Noyon, fut l'un des juges d'Anne du Bourg, & parut avec éclat au colloque de Poissy, au concile de Trente, & à celui de Rheims en 1564. Il mourut à Paris, sénieur de Sorbonne, en 1574, à 80 ans. On a de lui: I. *La Harangue* qu'il prononça au concile de Trente. II. *Un Traité du Sacrifice de la Messe*, en latin, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages.

MOUFET, (Thomas) célèbre médecin Anglois, né à Londres, & mort vers 1600, est connu par un ouvrage recherché. Cet ouvrage, com-

mencé par Edouard Wotton, Conrad Gesner, Thomas Pennius, & achevé par Moufet, fut imprimé à Londres en 1634, in-fol., sous ce titre: *Theatrum Insectorum*, avec des figures. Moufet n'est pas assez en garde contre les erreurs populaires. Son ouvrage a été cependant accueilli, parce qu'avant celui de Swammerdam, on n'avoit rien de mieux sur cette matière. On a encore de Moufet: *De jure & præstantia Medicamentorum chymicorum*, & un traité en anglois, sur la nature & la préparation des Alimens, qui a reparu en 1746, in-8°.

MOULIN, (Charles du) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Elle étoit originaire de Brie, & selon Papire Masson, elle tenoit à Elizabeth reine d'Angleterre, du côté de Thomas de Boulen, vicomte de Rochefort, aieul maternel de cette princesse. Le jeune du Moulin fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences, & une inclination pour l'étude qui tenoit de la passion. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais une difficulté de langue l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la composition des ouvrages qui ont rendu sa mémoire célèbre. Il publia, en 1539, son *Commentaire sur les matières féodales* de la Coutume de Paris; dans l'enthousiasme que produisit cet ouvrage, le parlement lui offrit une place de conseiller, qu'il refusa pour donner plus de tems